

Culte du 2 juillet 2023
Marianne Dubois
Prédication sur deutéronome 30, 19 à 20 et Marc 8, 34 à 35

« Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ». Je crois qu'il s'agit d'une des phrases les plus dures prononcées par Jésus. Aujourd'hui nous allons essayer de la décortiquer ensemble.
Quand on entend cette phrase aujourd'hui, impossible de ne pas la rattacher à la notion de sacrifice. Après tout Jésus ne s'est-il pas sacrifié, n'a-t-il pas été tué pour nos péchés ? nous demande-t-il de faire comme lui ? d'aller mourir sur une croix ? instinctivement on a envie de répondre « bien sûr que non ! Jésus nous demande de choisir la vie et non la mort ! »

et pourtant, notre comportement de protestant n'est-il pas un peu sacrificiel ?
Combien de fois j'ai entendu : il y a plus malheureux que moi alors je ne me plains pas. Il y en a qui sont plus dans le besoin alors je ne vais pas demander l'aide sociale à laquelle j'ai droit. Ou : je suis fatigué mais je vais continuer parce qu'on a besoin de moi, je n'ose pas dire non. Nous avons tendance à nous mettre en retrait. Nous ne voulons pas faire de vague avec nos petites envies, nos petits besoins. Comme il nous est difficile de nous désengager de nos activités de bénévoles alors que nous avons donné pendant tant d'années, au détriment parfois de notre famille, parce qu'il y a tellement à faire encore aujourd'hui.

Des fois j'ai l'impression qu'on ne s'autorise pas à être joyeux, heureux, en paix. Comme si, au milieu de toute la misère du monde, ce serait de mauvais goût d'être heureux. Alors nous lisons : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive », comme un commandement pour faire de notre vie un martyr.

Le problème c'est que Jésus dit aussi : « Je veux la compassion et non le sacrifice. »
Alors comment concilier les deux : la croix, le renoncement à soi-même et le non sacrifice ?

Revenons sur la signification de sacrifice : en hébreu et en grec, sacrifice renvoie à la mort. En français on traduit sacrifice par offrir quelque chose ou quelqu'un à une divinité. Le sacrifice est donc l'acte de tuer pour un dieu.

Dans le langage courant on entend parfois « j'ai sacrifié mes plus belles années pour m'occuper de toi ». Autrement dit : j'ai tué une partie de ma vie pour toi. Cette expression est toujours un reproche, une accusation.

Le sacrifice est un acte où on perd quelque chose pour le donner à Dieu.

« Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ».

Je crois que Jésus ne nous demande pas de rechercher le sacrifice. Après tout, l'agneau que l'on offrait en sacrifice ne désirait sûrement pas mourir de cette façon et Jésus n'a pas cherché à mourir sur une croix. Ce sont ses choix de vie qui l'on conduit à cette

mort. Son choix n'était pas la mort mais la vie. Il vivait d'une autre façon et cette façon de vivre, de se conduire, de parler, l'a conduit à la mort. Ce qui n'a rien à voir.

Je prends un exemple. Si je choisis de devenir médecin militaire, c'est pour sauver des vies. Mais il se peut très bien qu'en faisant cela je meure sur le champ de bataille. On pourrait très bien dire après ma mort : « après tout, si elle a fait ce métier c'est qu'elle cherchait à mourir car si elle voulait continuer à vivre elle aurait fait un travail pépère dans un bureau ». Mais ce serait absurde. Si je décide de devenir médecin militaire c'est parce que j'ai conscience du prix de la vie et que je veux faire tout ce qui est en mon pouvoir pour la préserver. Je n'ai aucune envie de mourir même si j'ai conscience que je serai exposé au danger. Cependant je choisis de courir ce risque parce que les valeurs que je porte : sauver des vies, est, selon moi, plus important que ma propre vie.

Je crois que Jésus a vécu dans la même dynamique. Il n'a pas cherché la mort mais à voulu nous montrer une autre manière de vivre, et ce désir de vivre autrement a causé sa perte, parce que ceux qui l'entouraient ne l'ont pas accepté. Dans ce sens, il ne s'est pas sacrifié mais a choisi de se renier lui-même, c'est à dire de renoncer à lui-même.

Renoncer c'est un verbe bien plus intéressant que sacrifier. En hébreu il se traduit aussi par « trouver sa consolation dans... » ou « reconforter », en grec c'est « agir entièrement d'une autre façon » et en français « cesser de prétendre à quelque chose » ou « abandonner son droit sur » ou « avoir en retour ».

« Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ». Je crois que Jésus, par cette phrase, nous invite à renoncer, à renier une partie de nous même mais pas dans le but de se faire du mal pour plaire à un Dieu pervers. Non, il nous demande de renoncer à une partie de nous, de dire « non » à certaines choses pour avoir la place de dire « oui » à autre chose de plus grand.

Faire de la place pour prendre sa croix, son combat. Pas toutes les croix du monde, car il y a une multitude de choses à faire et nous ne pouvons pas tout porter. Pas une croix trop lourde pour nous qui nous écraserait. Mais bien prendre notre croix, celle que Dieu a fait à notre taille, celle qui nous parle par notre histoire personnelle, celle qui fait vraiment sens.

En faisant cela, nous renonçons à tout ce que nous aurions pu faire d'autre. En prenant notre croix, nous sommes bien obligés de dire « non » à certaines choses pour ne pas nous écrouler. En prenant notre croix, nous cessons de prétendre pouvoir porter celles des autres et acceptons que nous ne sommes pas tout puissant.

En prenant notre croix nous orientons toute notre vie vers un objectif précis.

Bien sûr cela a un impact sur notre vie, mais l'impact ne doit pas être sacrificiel, négatif, douloureux. Il nous apporte consolation et réconfort.

Cette croix n'est pas portée en vain, elle nous rapporte quelque chose. L'étymologie de renoncer c'est avoir en retour. Il y a donc un échange positif dans la dynamique du

renoncement. Si je dis « non » si je renonce à quelque chose c'est que je dis « oui » à autre chose, à quelqu'un d'autre.

Le renoncement nous apporte du réconfort et nous permet de continuer.

Jésus devait aimer ce qu'il faisait. Porter sa croix, aller à la rencontre des autres, les écouter, les aimer, les soulager de leur peine, cela devait le réconforter. Pour ce faire il a bien dû renoncer à sa famille, ou à avoir une situation paisible de charpentier ou de rabbin. Mais le jeu en valait la chandelle. Pour les autres bien sûr mais aussi pour lui-même ! Car après tout il s'agit de porter sa croix pour la Bonne Nouvelle ! Et cette Bonne Nouvelle est à destination des autres mais aussi de nous-même.

Si donc nous faisons des choses uniquement pour les autres sans en tirer du réconfort, alors notre démarche est triste, sacrificiel, pleine de mort. Mais si nous nous engageons parce que cela a du sens, alors notre regard sur le monde change et devient plus beau. Alors notre croix est plus légère à porter.

Imaginez un Jésus qui n'aimerait pas la mission que Dieu lui a confiée ! Un Jésus qui fait la tête en permanence parce qu'aider les pauvres et les malades c'est vraiment pas son truc ! Ses actions n'auraient plus aucun sens, son message serait creux et sa mort sur la croix ne nous aurait sauvés de rien. Si Jésus est mort c'est parce qu'il avait choisi son ministère, c'est parce ce qu'il s'était engagé sur une des voies de l'Amour et qu'il était près à aller jusqu'au bout pour nous montrer cet Amour.

Cette phrase : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » n'est donc pas si terrible que cela. Jésus nous demande simplement de faire de la place dans notre vie, de nous délester de tout ce qui n'est pas essentiel pour être en capacité de lui dire pleinement « oui ». En prenant notre petite croix, notre petit combat fait de tristesse mais aussi de joie. Car cette croix de la Bonne Nouvelle sera en accord avec notre foi, car elle nous apportera le réconfort de savoir que nous faisons ce qui est juste pour les autres, pour Dieu et pour nous même.

Aujourd'hui nous arrivons à la fin de l'année scolaire. C'est un moment propice pour faire le point. Vous êtes nombreux à être engagés dans une action bénévole, à donner de votre temps pour agir dans une association. A avoir renoncés à une partie de votre temps pour aider les autres. Et c'est super ! Mais il est bon de faire le point régulièrement, ce qui était bon pour nous hier, ne l'est plus forcément aujourd'hui. Alors nous pouvons nous demander : mes activités, ce que je fais, comment est-ce que je les vis ? Est-ce que cela m'apporte réconfort et consolation ? Est-ce que cela me rend reconnaissant envers Dieu pour la vie qu'il m'a donné ? Est-ce que je porte la bonne croix, celle que Dieu a préparé pour moi ? Celle qui n'est ni trop légère ni trop lourde ? Celle qui m'apporte du sens dans ma vie ? Suis-je dans une démarche de sacrifice, de mort ou de renoncement, de vie ?

En parlant de ma prédication hier, quelqu'un a fait le parallèle avec une montgolfière. Et je terminerais sur cette image.

Cette personne m'a dit « Ah oui, renoncer c'est comme lorsqu'on enlève des objets inutiles d'une montgolfière pour l'alléger et qu'elle vole plus haut ».
Je trouve l'image très belle.
AMEN.